



Du sanatorium de Feuillas à l'hôpital Xavier-Arnoz



Journées européennes du patrimoine

Visite commentée de l'Hôpital Xavier-Arnoz animée par la Commission Mémoire et Patrimoine du Syndicat de quartier de France et environnants



Siège Social · Salle des Fêtes · 39, rue Anatole France-33600 PESSAC
<http://www.federation-quartiers-pessac.com/quartiers/france/france>



Direction de la communication et de la culture
culture@chu-bordeaux.fr / 05 57 82 08 56



Du sanatorium de Feuillas à l'hôpital Xavier-Arnozan

À la fin du XIX^e siècle, naît le concept de sanatorium, hôpital réservé aux malades atteints de tuberculose. Il s'agissait d'éviter la contagion et d'enrayer le fléau que constituait cette maladie à l'époque. C'est dans ce contexte qu'a été construit sur ce site le sanatorium de Feuillas qui est devenu plus tard l'hôpital Xavier-Arnozan.

Sources :

Ce document a été rédigé en grande partie à partir des textes de Philippe Gallon, médecin anesthésiste du service d'anesthésiologie-réanimation à la Maison du Haut-Lévêque, Hôpital du Haut-Lévêque, à Pessac. Ils sont consultables sur les sites :

<http://www.chu-bordeaux.fr/chub/le-chu/histoire-des-hopitaux/l-histoire-des-hopitaux-de-bordeaux/le-groupe-hospitalier-sud/>

<http://www.federation-quartiers-pessac.com/pessac/hopitaux/hopitaux.htm>

Description du domaine actuel

L'hôpital Xavier-Arnozan fait partie du Groupe hospitalier Sud, le plus récent des trois sites hospitaliers du CHU de Bordeaux. Avec 1325 lits répartis sur 100 hectares, ce groupe dispose de trois implantations géographiques dans la communauté urbaine : l'hôpital Haut-Lévêque, l'hôpital Xavier-Arnozan tous deux à Pessac et le centre de gériatrie à Lormont.

Le territoire de l'hôpital Xavier-Arnozan d'une superficie actuelle de 40 ha est délimité au Sud par la voie ferrée, au Nord par la route d'Arcachon (Avenue Pasteur), à l'Est par la rocade et à l'Ouest par l'avenue du Haut-Lévêque.

Dans son enceinte, se trouvent un certain nombre de bâtiments qui ont chacun leur histoire.

Doc 1 : plan de situation montrant l'emplacement du domaine et ses limites actuelles

Origine du nom

L'hôpital Xavier-Arnozan tire son nom de celui d'un éminent médecin bordelais né en 1852, qui fut aussi adjoint au maire de Bordeaux pendant 13 ans, chargé de la direction des services municipaux de l'assistance et de l'hygiène. Membre de nombreuses sociétés savantes et auteur de plusieurs publications, il fut admiré et vénéré par ses concitoyens. Il fut aussi nommé commandeur de la Légion d'honneur.

C'est lui qui convainquit le Conseil municipal de Bordeaux d'acheter en 1919 le sanatorium privé de Feuillas situé à Pessac et qui participa à son développement en tant qu'administrateur¹.

Il est décédé en 1928 à Bordeaux.

Doc 2 : portrait de Xavier-Arnozan

¹ Cf. aussi à la fin du document sa biographie et des extraits de « La Maison au bord du fleuve » de Jean Balde

Le domaine de Feuillas au milieu du XIX^e siècle

C'est un domaine agricole comme il en existe tant d'autres dans Pessac à l'époque. Dans ce quartier, on peut citer le domaine du Haut-Livrac, celui de Cazalet, celui de France, celui de Bacalan, celui de Haut-Lévêque... qui connurent des destinées diverses. La composition du domaine nous est connue par les deux cadastres napoléoniens de 1813 et 1844.

Sur le cadastre de 1844, on dénombre 13 parcelles (4 de prés, 4 de terres labourables, 1 de bois, 1 de vignes, une maison, un jardin et un vivier) pour une superficie d'environ 10 ha. Le tout forme un long rectangle délimité au nord par la route d'Arcachon et au sud par la toute récente voie de chemin de fer Bordeaux-La Teste inaugurée en 1841.

Le domaine appartient alors à Jean-Baptiste Cazeau, caissier à Bordeaux. Il change de mains plusieurs fois après lui (Syreisol, Crebessac, Tessier) pour aboutir en 1875 dans celles de M. Ernest Thomas Gibert domicilié à Bordeaux qui en fait un domaine viticole. De cette époque nous est restée la maison d'habitation, une élégante chartreuse² bien restaurée.

Doc 3 : cadastre de 1844 section C dite de Lamothe 2^{ème} feuille avec délimitation du domaine de Feuillas

1899 : acquisition du domaine par l'Œuvre du Sanatorium girondin

Dans un contexte national de lutte contre la tuberculose, les Docteurs Dupeux et Durand, médecins bordelais, créent l'Œuvre du Sanatorium girondin.

Le 20 décembre 1899, la Société immobilière³ du Domaine de Feuillas se porte acquéreur auprès de la Veuve Gibert du dit domaine comptant à cette époque 14 ha et demi.

Dans le Journal de médecine de Bordeaux de 1917, le Dr Arnozan le décrit ainsi : « *le domaine est situé à 9 kilomètres de Bordeaux, sur la route de Bordeaux à Arcachon, sur un des points les plus élevés de la région. La végétation y est luxuriante, le sol très perméable et l'air essentiellement sédatif, d'une pureté parfaite. De plus ce domaine est voisin des grandes forêts de pins dont les émanations lui arrivent directement. La région de Pessac est du reste depuis longtemps réputée avec juste raison comme très favorable aux tuberculeux* »⁴

Doc 4 : cadastre de 1844 avec délimitation des parcelles achetées en 1899

La chartreuse du domaine, exposée au midi, est tout de suite aménagée en sanatorium pour 35 enfants et une partie du personnel infirmier.

La mention « Sanatorium de Feuillas - Communauté » qui figure sur les cartes postales anciennes de la chartreuse s'explique par le fait que ce personnel était constitué par des religieuses⁵: les Filles de la Charité de Nevers.

² La chartreuse est une longue maison basse isolée. En Gironde et dans le Périgord, ce type de maison de maître apparaît au 17^e siècle. C'est une maison rurale sans étage et souvent liée à l'exploitation de la vigne. Ses éléments architecturaux (recherche de symétrie, moulurations, terrasses à balustres...) la différencient de la maison paysanne

http://fr.wikipedia.org/wiki/Architecture_et_ouvrages_traditionnels_en_Occitanie

³ L'œuvre n'avait pas la capacité juridique pour se porter acquéreur du domaine, ce qu'elle fit par la suite (1903) ayant été déclarée d'utilité publique.

⁴ Cité par Philippe Spella dans sa thèse de médecine « Histoire de l'hôpital Xavier-Arnozan » soutenue en 1980

⁵ En 1934, il reste encore 4 000 religieuses qui font fonction d'infirmières dans les hôpitaux publics français car elles ont pu passer un examen dit de « récupération » qui les a autorisées à exercer.

Le Pr Fréour, pneumologue de Xavier-Arnoz, dit des Sœurs de Illevers qu'elles « étaient plus campagnardes que les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul [de l'Hôpital Saint-André], qu'elles « étaient comme d'une race plus petite, qu'elles avaient un comportement plus simple [...] Elles étaient vêtues d'une grande robe, très longue, touchant presque les chevilles, serrée à la taille, toute noire, plus austère que le bleu des Sœurs de Saint-Vincent. Leur visage était serré dans une petite coiffe blanche amidonnée avec deux rabats sous le menton descendant sans toucher les épaules : la discrétion même de la coiffe et de la vêtue »⁶.

Doc 5 : carte postale ancienne de la chartreuse avec ses deux ailes

Le Pr Fréour, décrit ainsi ce bâtiment qu'il qualifie de « gentilhommière » : « une façade fort simple, d'un seul étage, mais de belles pierres blanches, chaudes au soleil, ornée d'un escalier à double révolution sur cette façade ensoleillée et, sur la façade Nord, un escalier également mais de construction plus simple. Ce bâtiment revêtu d'un toit de tuiles rouges avait le charme simple de bien des constructions du XIXe siècle dans la région. »⁷

1900-1913 : le « sanatorium de Feuillas »

Le terrain acheté, un premier bâtiment (qui constitue la partie centrale du pavillon IV actuel) destiné aux adultes est construit selon les plans de l'architecte Ernest Minvielle⁸.

Pour l'époque, il est remarquable par son confort : chauffage central, éclairage électrique, lavabos avec eau chaude. Une galerie de cure perpendiculaire située à l'arrière et exposée au midi communique avec les appartements. Les malades qui ne peuvent se promener s'y allongent le matin sur une chaise longue pour y effectuer « la cure d'air ».

Ce bâtiment accueille alors les femmes et dispose de 35 lits.

Tel qu'on le voit aujourd'hui, c'est une bâtisse imposante car l'élément primitif a été plus tard flanqué de deux ailes (en 1914 et en 1919). Voici la description qu'en fait le Pr Leuret en 1928 : « C'est un beau modèle de pavillon à deux étages, construit en pierre, très largement aéré, très largement ventilé (système d'aération Knapen). Les salles... revêtues de belles tapisseries lavables... Chaque malade a son lavabo à eau courante chaude et froide, son lit et son armoire, sa table de nuit, et, en plus, un jeu de paravents... [qui] permet aux malades, tout en restant en salle commune, de s'isoler discrètement... Ce pavillon... contient des chambres d'isolement... et, en outre, les services généraux : salle d'opération,... service de radiographie pulmonaire, de traitement par les rayons ultra-violetts... archives..., service de stomatologie et de laryngologie... laboratoires assez vastes et complets... Les installations sanitaires : salles de bain, douches, WC etc sont aménagées dans des conditions parfaites »⁹.

Doc 6 : carte postale ancienne de ce bâtiment (actuel pavillon IV) ne comportant alors que le corps central

Doc 6 bis : carte postale ancienne de ce bâtiment avec ses deux ailes

Doc 7 : carte postale ancienne de la galerie de cure

⁶ Fréour, Paul. *Fragments de mémoire*

⁷ Fréour, Paul. *Fragments de mémoire*

⁸ Ernest Minvielle (1835-1906) est un architecte bordelais, spécialisé dans la construction des châteaux viticoles du Médoc

⁹ Leuret, Eugène. *Le sanatorium Xavier-Arnoz*. *Journal de Médecine de Bordeaux*, T. 41, n° 21, 1^{er} novembre, 1928, p. 833

1914 - 1918 : réquisition du sanatorium par le Ministère de la Guerre

Durant la guerre de 14, le sanatorium devient la « station sanitaire de Pessac » pour le traitement des soldats atteints de tuberculose. Le sanatorium connaît alors quelques difficultés financières.

Doc 9 : carte postale ancienne du portail d'entrée avec mention « Station sanitaire de Pessac »

L'entrée du sanatorium se trouvait alors sur la route d'Arcachon.

Doc 10 : carte postale ancienne de la galerie de cure du pavillon IV avec infirmières et soldats

De 1919 à 1928 : rachat par la Ville de Bordeaux et extension du sanatorium

La ville de Bordeaux, convaincue par les arguments du Professeur Xavier Arnoz présentés en conseil municipal, fait l'acquisition en 1919 du domaine de Feuillas et le met à la disposition des Hospices civils de Bordeaux pour l'hospitalisation des tuberculeux.

Doc 11 : carte postale ancienne du portail d'entrée avec mention « Administration des Hospices de Bordeaux - Sanatorium »

Le sanatorium n'offre en ce temps-là qu'une centaine de lits.

En 1920, une subvention de la Fédération des Œuvres antituberculeuses permet l'achat de parcelles pour agrandir le domaine et « faire disparaître un chemin qui le coupait en 2 morceaux »¹⁰. Le domaine s'étend dorénavant sur 20 ha d'un seul tenant.

Le Dr Arnoz obtient en 1922 le vote du Conseil municipal de Bordeaux pour la réalisation d'une première tranche de bâtiments : 2 pavillons de 64 lits chacun, un pavillon pour le personnel et une cuisine. Le projet est confié à l'architecte des Hospices Pugibet.

Ainsi furent inaugurés en 1925 le pavillon des enfants (1 aile pour les garçons, 1 pour les filles) et le pavillon des hommes, construits tous deux sur le même modèle : de longs bâtiments de 90 m de long en rez-de-chaussée.

Le Pr Leuret décrit ces pavillons en 1928 : « vaste rez-de-chaussée construit en légère surélévation sur un sous-sol de béton armé, logeant seulement le chauffage central et ses canalisations. Le rez-de-chaussée, coupé au milieu par un corridor central, laisse à droite et à gauche, les lits des malades (ou les salles individuelles aux extrémités) alors que la partie centrale du bâtiment se prolongeant en arrière, loge les installations sanitaires, les réserves de lingerie, un vaste réfectoire et une cuisine-tisanerie. Chauffage central, eau courante chaude et froide, aération largement assurée, aspect riant, éclairage très large. »¹¹

C'est pourtant une toute autre image que nous en donne le Pr Fréour qui fut interne à Xavier-Arnoz pendant la guerre de 39-45 puis chef du service pneumologie : « Les bâtiments médicaux étaient fort tristes : des rez-de-chaussée construits avec une très faible surélévation de parpaings et de briques, couverts de toits de tuiles rouges mécaniques de la plus simple façon. Cet hôpital avait suivi le plan habituel à cette époque-là des pavillons séparés, dispersés dans le parc. [...] Chaque pavillon gardait, du temps du sanatorium, adjoint à lui, sur la façade Sud, un préau de bois où les malades venaient faire leur cure, étendus sur des chaises longues métalliques avec un mince sommier et des couvertures pour l'hiver »¹².

¹⁰ Leuret, Eugène. Le sanatorium Xavier-Arnoz. Journal de Médecine de Bordeaux n° 21, 1er novembre 1928, p. 837

¹¹ Leuret, Eugène. Le sanatorium Xavier-Arnoz. Journal de Médecine de Bordeaux, n° 21, 1er novembre 1928, p. 833

Durant ces mêmes années furent édifiées la cuisine centrale (aujourd'hui démolie), une buanderie et une station d'épuration.

« Tout à fait au fond, le long de la ligne de chemin de fer, a été édifiée une très belle buanderie : service de désinfection à l'étuve, du linge, de la literie, nettoyage et stérilisation du linge de corps »¹³

Doc 12: carte postale ancienne du pavillon des hommes

Doc 13 : carte postale ancienne du pavillon des enfants

Une description assez précise du sanatorium en 1928 nous est donnée par le Pr Leuret dans le Journal de Médecine de Bordeaux.¹⁴

« Le sanatorium comprend 270 lits. Quand on pénètre dans la grande allée venant de la route départementale, à droite se trouve le bâtiment du garde et du concierge. En face, trois grands bâtiments tout neufs; au centre, les locaux administratifs [...] A droite et à gauche [...] le pavillon dit « des convalescentes », c'est-à-dire des moins atteintes, et, en face, le pavillon d'orthopédie où se trouvent les tuberculeuses atteintes de tuberculose osseuse appareillée¹⁵. Une galerie de cure vient d'être terminée [...].

Si l'on suit la grande avenue de chênes, on tombe après avoir laissé à gauche les anciens baraquements utilisés aujourd'hui comme magasins de réserve et salle de récréation et de théâtre, sur l'ancienne demeure, qui a été conservée dans son allure générale primitive. [...] Elle abrite aujourd'hui : au centre, la communauté, dans son aile droite, les services de la pharmacie, et à gauche, les réserves de lingerie. Si l'on tourne à gauche, on tombe bientôt sur le premier pavillon [...]

Un peu plus loin que le pavillon des femmes se trouvent deux annexes : pavillon mortuaire, salle d'autopsie, infirmerie pour les animaux en expérience, et installation pour l'élevage et la conservation des animaux [...].

Fréour parlant du pavillon administratif dans les années 40 : *« sa mine était sévère et peu accueillante. Au premier étage, habitaient le médecin résident et Monsieur l'Aumônier-Parlant du parc » la végétation y était fort maigre voire parcimonieuse. A l'exception d'un massif de gynériums, l'herbe de la pampa si je me rappelle, à l'exception de quelques géraniums, c'est tout ce que l'on pouvait trouver comme décoration florale »¹⁶.*

En 1925, le Pr Arnozan est nommé administrateur du sanatorium.

En 1928, le Pr Xavier-Arnozan décède et en hommage le sanatorium de Feuillas est rebaptisé « sanatorium Xavier-Arnozan ». Le Professeur Eugène Leuret lui succède avec le Dr Piéchaud et le Dr Secousse comme collaborateurs.

Celui-ci crée la même année le sanatorium de Haut-Lévêque sur un domaine voisin de 40 ha Le sanatorium Xavier-Arnozan est alors « réservé aux tuberculeux indigents de la ville de Bordeaux dont l'état permet d'espérer une amélioration de la cure sanatoriale. »¹⁷

Doc 14 : plan général du domaine de Feuillas en 1928 (extrait du Journal de médecine de Bordeaux n° 9, 30 mars 1931)

Doc 15 : vue aérienne du domaine de Feuillas 1924 (IGN)¹⁸

¹³ Journal de Médecine de Bordeaux n° 21, 1er novembre 1928, p. 840

¹⁴ Leuret, Eugène. Le sanatorium Xavier-Arnozan. Journal de Médecine de Bordeaux, T ; 41, n° 21, 1^{er} novembre, 1928, p. 838

¹⁵ Une incertitude règne sur la date de construction de ces 3 bâtiments

¹⁶ Fréour, Paul. Fragments de mémoire

¹⁷ Comité national de défense contre la tuberculose. L'armement antituberculeux français. Paris, Masson et Cie, 1926

¹⁸ <http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>

Années 20 : le sanatorium et les habitants du quartier

Un rapport de la commission d'hygiène du Syndicat d'initiative du canton de Pessac du 16 juillet 1921¹⁹ faisant suite à de nombreuses plaintes d'habitants témoigne de la perception négative du sanatorium par la population :

« Le Chemin de la Craste qui borde le sanatorium et relie les quartiers du Monteil à ceux de Sauvage, Castillon, Haut-Lévêque est dans un état de malpropreté déplorable. Dans la partie qui sépare le Domaine de Feuillas de la parcelle de terrain sur laquelle la Ville de Bordeaux fait bâtir la buanderie du sana, ce chemin ressemble à de véritables cabinets en plein air. Les habitants nombreux qui l'utilisent pour rejoindre le tramway circulent difficilement au milieu des débris de toutes sortes, des ordures, des ronces et nous y avons trouvé des linges donnés aux malades pour servir de crachoirs... »

La canalisation de déversement des eaux savonneuses aboutit au ruisseau qui se jette dans le Serpent²⁰. Le rapport fait état d'eau croupie et d'odeur fort désagréable. Il déplore également que les malades sortent de l'établissement et conclut qu'il faut *« obliger la Ville de Bordeaux à prendre les précautions nécessaires pour ne pas contaminer l'agglomération pessacaise »*.

La commission demande :

1. que le déversement des eaux du lavoir ne soit pas fait dans le Serpent
2. que le chemin de la Craste soit nettoyé
3. que les malades ne sortent ni en groupe ni isolément

Le chemin de la Craste qui est mentionné dans ce rapport reliait les quartiers situés au sud de la voie ferrée au quartier du Monteil et constituait une voie de communication importante qui fut coupée en deux par la voie ferrée.

Une lettre de l'Agent voyer cantonal du 1^{er} juin 1927 à M. le Maire de Pessac l'informe qu'un passage à piétons clandestin a été établi sur la ligne de Bordeaux à Irun, pour la traversée du chemin rural de la Craste. Apparemment les riverains ont enlevé la clôture et mis un portillon. Il souligne que c'est une infraction et conseille d'obtenir une délibération du Conseil municipal pour l'établissement d'un passage permanent, ce qui sera effectivement voté en 1930.

Cependant, en 1934, faute de crédits, le passage n'est toujours pas construit.²¹

¹⁹ Archives municipales de Pessac 102/2

²⁰ En fait d'un de ses affluents, le Lartigan

²¹ A-t-il un jour existé ?

1939 - 1960 : essor de l'hôpital

Le Pr Fréour qui fut interne à Xavier-Arnozan décrit ainsi la situation de l'hôpital à la fin des années 40 :

« Très rapidement dans ces années d'après-guerre, dans cette explosion de la tuberculose, l'ancien sanatorium Xavier-Arnozan se montra très insuffisant [...] Aussi le Pr Ferdinand Piéchaud prit-il l'initiative de demander à la Direction des Hôpitaux et l'Administration d'étudier et de décider de faire construire des bâtiments nouveaux adéquats à cette situation nouvelle. C'était une construction faite dans l'urgence, sous la forme de deux grands pavillons, le pavillon 6 pour les femmes et le pavillon 7 pour les hommes comprenant un rez-de-chaussée de chambres à trois lits et deux étages de chambres à deux lits et un lit : 120 lits pour les hommes, 120 lits pour les femmes ; ces deux grandes ailes tournées vers le soleil, se trouvaient réunies par une aile technique où purent se développer largement dans d'excellentes conditions, les services de radiographie, le laboratoire d'explorations fonctionnelles, les examens biologiques divers tous très bien équipés ».

En 1943, les Hospices civils de Bordeaux deviennent Centre Hospitalier Régional. Le sanatorium est donc dorénavant rattaché au CHR.

De 1943 à 1951, des acquisitions foncières nombreuses à l'ouest du domaine (portant sa superficie dorénavant à 31 ha), permettent la construction de nouveaux pavillons et la percée d'une nouvelle entrée avenue du Haut-Lévêque.

En 1946, le sanatorium devient centre départemental de Phtisiologie Xavier-Arnozan²².

En 1946 également est construit le pavillon VI « dans le style des HLM de l'époque.²³ Il abritera plus tard des services de pneumologie.

En 1951, le sanatorium Xavier-Arnozan devient Hôpital Xavier-Arnozan.

En 1952, le Pr Piéchaud remplace le Pr Leuret puis en 1958 il est lui-même remplacé par le Pr Fréour.

En 1954 s'ouvre le pavillon médico-chirurgical construit sur des parcelles nouvellement acquises.

En 1957 s'ouvre le pavillon VII.

Doc 16 : carte postale du pavillon 6

Doc 17 : vue aérienne de 1950

²² Arrêté du 27 février 1950 de l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées autorisant la Société Lyonnaise des Eaux et de l'Éclairage à établir sur la RN 650 entre les points KM 7,936 et 8,608 une canalisation de 150 M/M de diamètre...destinée à alimenter en eau potable le Centre départemental de phtisiologie Xavier-Arnozan

²³ Gallon Philippe. Texte sur l'histoire du CHU

1960-1980 : reconversion de l'hôpital

Dans les années 60 on assiste à une régression spectaculaire de la tuberculose grâce à la découverte des antibiotiques antituberculeux. Les pavillons ferment ou se reconvertissent.

1963 : les pavillons I et II sont transformés en hospice pour libérer de la place sur le site de Pellegrin.

1967 : le pavillon V est transformé en services divers dont la médecine préventive, le service social, le service économique, le bureau du personnel et le centre contre la stérilité (CECOS)²⁴. Il abrite aujourd'hui l'école des ambulanciers de l'Ordre de Malte.

1970 : la maison de retraite de l'Alouette dépendant du CHR et jouxtant l'hôpital est ouverte.

1975 : le pavillon III est fermé.

1975 : une crèche pour le personnel est construite.

1977 : l'Institut de Formation des Cadres de Santé²⁵ est inauguré.

1978 : le pavillon IV est fermé. De nos jours, il abrite le Centre de culture et de loisirs du CHU.

1979 : le laboratoire de chimie est transféré à Pellegrin

1980 : l'entrée située route d'Arcachon est fermée²⁶.
Cependant, malgré toutes ces restructurations, l'activité de l'hôpital ne cesse de croître.

Doc 18 : vue aérienne de 1965

Des années 80 à nos jours : affirmation de la vocation gériatrique et de recherche innovante

Philippe Spella donne dans sa thèse²⁷ une description très complète des différents services et de l'affectation des bâtiments dans les années 80. : le pavillon chirurgical (pneumologie et chirurgie thoracique, les pavillons VI (pneumologie) et VII (médecine interne et pneumologie), les pavillons I et II (pavillons hospices), l'école d'infirmiers et aides-soignants. A cela s'ajoute la crèche du personnel, le bâtiment administratif, la conciergerie. Les pavillons IV et III sont alors fermés, la chartreuse est désaffectée.

1986 : ouverture du Centre de moyen et long séjour (CMLS) de 240 lits

²⁴ Spella, Philippe. *Histoire de l'Hôpital Xavier-Arnoz*

²⁵ Aujourd'hui l'Institut des métiers de la santé Xavier-Arnoz comprend l'Institut de Formation en Soins Infirmiers, l'École de préparateurs en pharmacie hospitalière, l'Institut de Formation de Manipulateurs en Electroradiologie Médicale et l'Institut de Formation des Cadres de Santé

²⁶ Réouverte en 2013 à cause des travaux du tram avenue du Haut-Lévêque

²⁷ Spella, Philippe. *Histoire de l'hôpital Xavier-Arnoz : du sanatorium à l'Hôpital Sud. Thèse pour le Doctorat en médecine ; 1980 Université de Bordeaux II ; 115 p.*

1988 : les services de pneumologie médicale des pavillons VI et VII sont transférés sur le site du Haut-Lévêque

1996 : le service de chirurgie thoracique est transféré sur le site du Haut-Lévêque

2010 : Plate-forme Technologique d'Innovation Biomédicale (PTIB) de recherche orientée vers le sang, le cœur et les vaisseaux installés dans l'ancien pavillon chirurgical.

2011 : un Institut Hospitalo-Universitaire consacré au fonctionnement électrique du cœur s'implante sur le site²⁸

2011 : démolition des pavillons VI et VII

Un service de soins palliatifs existe actuellement dans l'ancienne chartreuse du domaine.

²⁸ *Sud-Ouest du 4 juillet 2011*

Biographie de Xavier-Arnozan

Fils d'un pharmacien estimé, Xavier Arnozan fit de brillantes études classiques au lycée de Bordeaux où il obtint le prix d'honneur en rhétorique et en philosophie, il fut aussi lauréat du concours général. A l'école de médecine de Bordeaux, dont il suivit les cours et où il eut notamment pour maîtres Maurice Denucé, Lannelongue, Gintres, Louis Lande, de Fleury, il fut reçu le premier (1871) au concours pour l'internat à l'hôpital Saint André, obtint trois ans de suite le premier prix de l'école de médecine. En 1874 il vint à Paris. Externe lauréat en 1874, il fut de 1876 à 1879 interne de l'hôtel-Dieu, de Saint Louis, de la Charité, reçut en 1878 la médaille d'argent des internes de première et deuxième année. Les maîtres auxquels il s'attacha davantage furent Cusco, Ernest Besnier, et Rendu. Sa thèse de doctorat, « Etude expérimentale des actes mécaniques du vomissement, Paris 1879 », lui valut une médaille de bronze. L'année suivante il était reçu premier au concours d'agrégation avec une thèse : « Des lésions tropiques dans les maladies du système nerveux, Paris 1880 », et était nommé professeur agrégé à la faculté de médecine de Bordeaux. En 1881, il devenait médecin adjoint des hôpitaux de Bordeaux, ayant été reçu premier au concours (12 août 1881). En 1886, il devenait médecin titulaire à l'hôpital général, directeur du laboratoire d'histologie (1882-1883), et était chargé (1885) d'un cours de dermatologie et il inaugura à Bordeaux l'enseignement de cette science à laquelle il s'était initié à Paris sous la direction d'Ernest Besnier. Il inaugura aussi en 1889 le cours des maladies syphilitiques et cutanées. En 1892, on lui confiait à la faculté la chaire de thérapeutique et il la conserva jusqu'en 1906, date où il devint titulaire de la chaire de clinique. Il devint membre du Conseil de l'Université en 1898. Comme il avait été un élève remarquable, il fut un maître éminent. On a loué son intelligence claire et pondérée, et l'énorme influence qu'il a exercée sur les générations d'élèves qui se pressaient à son cours en a fait un véritable chef d'école. Ses hautes qualités intellectuelles et ses vertus morales le faisaient estimer et vénérer de ses collègues comme de ses élèves. Quand en 1922, il crut devoir prendre sa retraite avant même que l'heure eut sonné (il avait encore une année à faire), il fut l'objet de la part de tous d'une belle et touchante manifestation au cours de laquelle on lui offrit son portrait dans un beau médaillon (21 décembre 1922) et le professeur Carles termina la petite allocution prononcée au nom des élèves par cette dédicace flatteuse : « Au professeur Arnozan qui nous a enseigné le culte du devoir, la nécessité du constant labeur et du constant dévouement, la science professionnelle aussi bien que l'enthousiasme scientifique, la bonté et l'amour pour les malades. C'est qu'en effet, sévère pour lui-même, ce grand chrétien qui pratiquait sa religion sans ostentation mais aussi sans faiblesse et avec respect humain, était fort indulgent pour les autres et d'une bonté compatissante pour les malades. Dans sa dernière leçon faite précisément le 21 décembre 1922 et dans laquelle il traitait de la médecine de 1870 comparée à ce qu'elle est aujourd'hui, il témoignait d'une respectueuse délicatesse pour les malades quand il regrettait que l'on eut pas remplacé les tentures qui entouraient jadis le lit des malades et que de justes mesures d'hygiène ont fait écarter, mais qui du moins permettaient au patient de s'isoler un peu de ses compagnons de souffrance et ne l'exposaient pas, au moment de la visite des médecins et de l'examen auquel il était soumis, à étaler ses misères aux yeux de tous, ni à être choqué lui-même par la vue de celles des autres. Toujours prêt à se rendre utile, le Dr Arnozan accepta de se laisser élire au conseil municipal et de 1905 à 1925, il fut l'un des adjoints au maire.

A ce titre il fut délégué aux affaires militaires, mais par échange avec un de ses collègues, il obtint d'être chargé de l'hygiène et de l'assistance publique, et en même temps, il devint administrateur des hôpitaux, dans ces fonctions il rendit par sa vigilance et par sa compétence les plus grands services à ses concitoyens.

Le Dr Arnozan en dépit de tous ces mérites était un modeste, il fuyait l'éclat, semblant avoir pris comme devise comme on le dit : « Le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit ». C'est à son corps défendant qu'il se résigna à cette manifestation du 21 décembre 1922, mais il prit des mesures pour ses obsèques, marquant nettement dans son testament qu'il ne voulait ni couronnes, ni discours. On respecta sur ce point sa volonté, mais néanmoins, « c'était une mer humaine qui se pressait auprès de la maison mortuaire dans la matinée du 7 février », juste hommage rendu au savant et à l'homme de bien en quittant cette vie.

Membre de nombreuses sociétés savantes : Société d'anatomie et de physiologie normale et pathologique de Bordeaux, Société de médecine et de chirurgie de la même ville dont il fut le président en 1905, Société française de dermatologie, Société d'hygiène publique de Bordeaux, Société clinique de Paris, membre correspondant (1913) puis associé (1925) de l'académie de médecine, directeur depuis 1901 du journal de médecine de Bordeaux, le Docteur Arnozan a beaucoup écrit. En 1908 il fut décoré Chevalier de la Légion d'honneur, puis officier de la Légion d'honneur le en 1920, et enfin promu au grade de commandeur de la légion d'honneur en 1927.

Voici les termes en lesquels le Maire de Bordeaux le félicitait de sa promotion, en séance plénière de l'Assemblée communale (1920) : « Ce n'est pas seulement le Gouvernement de la République qui vous a conféré le grade d'officier de la Légion d'honneur, c'est la Ville entière, sans distinction de partis et de croyances, du plus petit au plus grand, du plus pauvre au plus riche, la Ville qui vous considère comme une de ses gloires les plus pures et comme l'un de ses plus grands bienfaiteurs. Que le Conseil municipal tout entier se lève pour vous témoigner, en son nom et au nom de la Cité, toute son admiration pour tant de science, toute sa reconnaissance pour tant de dévouement, toute son affection pour tant de bonté.

Xavier Arnozan prit sa retraite le 21 novembre 1922 et décéda le 5 février 1928 à Bordeaux, âgé de 75 ans.

Extrait du site : <http://fredericjeantet.free.fr/Personnes.htm>

Ce n'était pas seulement mon amie Marguerite que j'aimais. C'était toute sa famille, et particulièrement son père, le Professeur Arnozan. La charité de ce grand médecin était légendaire. A midi, les clochards des quais se rassemblaient, Pavé des Chartrons, autour de sa porte. Mais le Docteur prolongeait ses visites à l'Hôpital. Il était souvent plus d'une heure quand le petit coupé aux roues caoutchoutées s'arrêtait net devant la maison. Le Docteur Arnozan descendait sans perdre une seconde, mais d'un pas égal. Cet homme harcelé d'occupations ne se pressait jamais. Les mendiants l'entouraient sans bousculade. On savait qu'il donnait à tous. Ce sont les héritiers de monsieur, disaient les vieilles domestiques.

La simplicité du Docteur Arnozan formait avec ce luxueux voisinage un bien grand contraste. Jamais homme ne fut plus modeste. Il n'affectait ni la richesse, ni la pauvreté - ce qui est souvent dans certaines hautes situations une forme sournoise de la vanité. Il était lui-même. Aucune mode médicale ou autre ne trouva jamais la moindre prise sur son caractère pondéré et son esprit juste. Rien de ce qui brille ne l'éblouissait. Confident de la misère humaine, conseiller secret des famines, ne voyait-on pas en lui le type de ces médecins d'autrefois qui exerçaient leur profession comme un sacerdoce ?
[...]

Son dernier matin, il fit sa visite quotidienne à l'hôpital. Mais sa mort, qui le frappa brusquement, ne le surprit pas. Depuis longtemps, toutes ses dispositions étaient prises, sa tâche faite. A ses enfants, et à ses petits-enfants, couronne magnifique de sa vieillesse, il léguait le plus riche héritage de vertus et d'honneur qu'ici-bas puisse laisser un juste !

*Extrait de « La maison au bord du fleuve, souvenirs bordelais » de Jean Balde
Editions Delmas, 1937 chapitre « Le Docteur Arnozan »*

Extrait du site : <http://fredericjeantet.free.fr/Balde.htm>

Ernest Minvielle 1835-1906

« Dans le Haut-Médoc, la commune de Cantenac constitua pour l'architecte Minvielle un laboratoire en matière d'architecture viticole. Une opération d'inventaire du patrimoine nécessite une confrontation permanente entre le terrain et les archives. L'examen des fonds d'architectes conservés aux archives municipales de Bordeaux, et plus précisément du fonds Minvielle, apporte des informations essentielles sur l'architecture de la seconde moitié du XIXe siècle en Haut-Médoc. L'architecte bordelais Ernest Minvielle (1835-1914) est notamment intervenu à Cantenac sur cinq chantiers, dont certains majeurs dans sa carrière et dans l'histoire de l'architecture viticole, puisque c'est ici qu'il a expérimenté le concept de « château viticole ».

A Cantenac-Brown d'abord, il construit sur une propriété viticole une demeure entre 1866 et les années 1870, d'inspiration néo-Tudor, à l'imitation de l'œuvre de son aîné, l'architecte Duphot ; puis il édifie les dépendances du domaine. A la suite de cette réalisation prestigieuse, il se fait une spécialité de l'architecture viticole et intervient au château d'Issan (1873), où il conçoit des chais qui passent pour un modèle de rationalité architecturale. Sollicité ensuite à Brane-Cantenac (1877), il dessine des bâtiments calqués sur ses réalisations précédentes. Le gabarit est désormais fixé, et peut être reproduit dans différents domaines, comme au château Loudenne (1876) à Saint-Yzans-Médoc.

* Ce billet fait suite à une communication sur l'architecte Minvielle effectuée à la Société archéologique de Bordeaux le 12 juin 2010 ; la rédaction de l'article, à paraître dans la revue de la SAB pour fin 2010, est en cours. »

Extrait du site : <http://inventaire.aquitaine.fr/les-recherches-en-aquitaine/blog-de-l-estuaire/archives/l-architecte-minvielle-et-l-architecture-viticole-19.html>

Bibliographie :

- Archives municipales de Bordeaux. Fonds Minvielle (cote 150 S) et Xavier Arnozan (cote 158 S)
- Archives municipales de Pessac cote 102/2. (voir note 19)
Conserve par ailleurs (en série 3FI) une importante collection de cartes postales anciennes de l'hôpital
- Beschi, Alain. L'architecte et le modèle : Ernest Minvielle et l'architecture viticole. Revue de la Société archéologique de Bordeaux, n° 101, 2010, p. 171-185
- Leuret, Eugène Le sanatorium Xavier-Arnozan. Journal de Médecine de Bordeaux, n° 21, 1^{er} novembre 1928
- Piéchaud et Bergouignan. Armement antituberculeux de Bordeaux, de la Gironde et des départements. Journal de Médecine de Bordeaux, n° 9, 30 mars 1931
- Journal de médecine de Bordeaux, n° 20, octobre 1922,
- Comité national de défense contre la tuberculose. L'armement antituberculeux français. Paris, Masson et Cie, 1926
- Dupeux. L'œuvre du sanatorium girondin. Œuvre antituberculeuse, 1905
- Fréour, Paul. Fragments de mémoire. Bordeaux 1938-1998. Editions La Licelière, 1999. ISBN 2-910945-13-8
- Guérin, Jean ; Guérin, Bernard. Des hommes et des activités autour d'un demi-siècle (suite de la Statistique Générale de Féret III)
Médiathèque de Pessac (réserve). 914. 47 GUE
Contient des notices biographiques sur les docteurs Arnozan, Fréour, Leuret, Piéchaud
- Guinard, L. Pratique des sanatoriums : construction, organisation, gestion, 1925
- Ilérin, Jean-Pierre. Hôpitaux et hospices de Bordeaux au temps de la Belle Epoque à travers la carte postale. 2^{ème} éd. Bordeaux, Dossiers d'Aquitaine, 1994. Coll. Mémoire de France.
- Rideau, Henri. Le sanatorium, sa conception architecturale, son aménagement intérieur. Thèse Médecine Bordeaux, 1932. 131 p. Publiée à Bordeaux, Imprimerie Brusau Fres
- Spella, Philippe. Histoire de l'hôpital Xavier-Arnozan : du sanatorium à l'Hôpital Sud. Thèse pour le Doctorat en médecine ; 1980 Université de Bordeaux II ; 115 p.

